

Gaza 2020 : comme il est facile pour le monde d'effacer la douleur des Palestiniens

Description

David Hearst 13 décembre 2019 Middle East Eye

En 2012, les Nations-Unies déclaraient que Gaza serait invivable d'ici 2020. Israël y a contribué, d'ailleurs.

J'aimerais que vous tentiez un exercice. Faites une recherche sur Google avec les mots « famille de huit personnes » et vous obtiendrez (au 13 décembre) plusieurs options : une Sonora, au Mexique, une autre Pike, en Ohio, et une autre encore Mendocino County, en Californie.

Mais la mémoire massive de Google semble avoir souffert d'amnésie : propos de ce qu'il s'est passé il y a tout juste un mois (le 14 novembre), Deir al-Balah, dans la bande de Gaza.

Pour mémoire, et parce que vous aussi, peut-être, vous avez oublié : le 14 novembre, un pilote israélien a largué une bombe JDAM (guidée par GPS) d'une tonne sur un immeuble où dormaient huit membres d'une même famille. Cinq d'entre eux étaient des enfants. Deux d'entre eux étaient des nourrissons.



Les corps de ces cinq enfants d'une même famille tués sous une frappe aérienne israélienne le 14 novembre, reposent dans une salle de l'hôpital à Gaza. (MEE/Atiyya Darwish)

Tout d'abord, l'armée israélienne a tenté de déguiser sa responsabilité du meurtre de la famille al-Sawarka (depuis un autre membre de la famille est décédé de ses blessures, ce qui porte le nombre de tués à neuf). Son porte-parole pour la langue arabe a prétendu que l'immeuble était un poste de commandement d'une unité de lancement de roquettes du Jihad islamique dans le centre de la bande de Gaza.

Toutefois, comme l'a révélé Haaretz, la cible datait d'au moins un an. L'information se fondait sur des rumeurs, et personne n'avait cherché à savoir qui vivait à l'intérieur de cet immeuble : ils ont malgré tout largué leur bombe.

Les renseignements militaires sont capables d'identifier et de toucher des cibles mobiles comme Bahaa Abu al-Atta, le commandant du Jihad islamique dans le nord de la bande de Gaza ou de tenter de tuer Akram al-Ajouri, un membre de son bureau politique à Damas et dans le même temps, ils sont incapables de mettre à jour le fichier de leurs cibles d'il y a un an.

Nul besoin pour lâ??armÃ©e israÃ©lienne de prendre la peine de mentir. Personne nâ??y a prÃ©tÃ© attention. Ni lâ??Ã©change de tirs de roquettes ni le meurtre de la famille Sawarka nâ??ont fait la une du *Guardian*, du *New York Times* ou du *Washington Post*.

Le plan dâ??IsraÃ©l pour mettre Gaza Ã la diÃ©te

Câ??est la bande de Gaza maintenant : un siÃ©ge brutal dâ??un peuple oubliÃ© qui subsiste dans des conditions que les Nations-Unies ont prÃ©vu de devenir invivables en 2020, une annÃ©e qui nâ??est plus quâ??Ã quelques semaines dâ??ici.

Il est inexact de dire que la mort de la famille Sawarka a Ã©tÃ© accueillie avec indiffÃ©rence en IsraÃ©l.

Le seul rival de Benjamin Netanyahu pour le pouvoir est Benny Gantz. Quiconque, dans les capitales occidentales, prend Gantz pour une colombe, simplement parce quâ??il dÃ©fie Netanyahu, devrait regarder une sÃ©rie de vidÃ©os de campagne que lâ??ancien chef de lâ??armÃ©e israÃ©lienne a rÃ©cemment publiÃ©es sur Gaza.

Lâ??une dâ??elle commence par le genre dâ??images quâ??un drone russe aurait pu prendre aprÃ©s son bombardement dâ??Alep Est. La dÃ©vastation est la mÃªme que celle de Dresde, ou Nagasaki. Il faut quelques secondes inquiÃ©tantes pour rÃ©aliser que ces images horribles de drone sont une cÃ©lÃ©bration de la destruction, et non une accusation.

Son message en hÃ©breu est sans Ã©quivoque favorable Ã ce qui est considÃ©rÃ© par le droit international comme un crime de guerre. *Â« Des parties de Gaza ont Ã©tÃ© renvoyÃ©es Ã lâ??Ã©ge de pierreâ? 6231 cibles dÃ©truites, 1364 terroristes tuÃ©sâ? 3 annÃ©es et demie de calmeâ? Seule la force gagne Â».*

IndiffÃ©rence nâ??est pas le mot qui convient. Câ??est plutÃ´t celui de jubilation.

Lâ??Ã©touffement de Gaza par IsraÃ©l est antÃ©rieur au siÃ©ge qui a commencÃ© quand le Hamas a Ã©tÃ© mis au pouvoir en 2007. Comme le dit lâ??Ã©crivain israÃ©lien Meron Rapoport, les dirigeants dâ??IsraÃ©l ont longtemps nourri des pensÃ©es gÃ©nocidaires Ã propos de ce quâ??il faut faire avec lâ??enclave dans laquelle ils ont chassÃ© tous ces rÃ©fugiÃ©s aprÃ©s 1948.

En 1967, lâ??ancien Premier ministre israÃ©lien, Levi Eshkol, a montÃ© une unitÃ© afin dâ??encourager les Palestiniens Ã Ã©migrer.

Â« PrÃ©cisÃ©ment en raison de lâ??Ã©touffement et de lâ??emprisonnement lÃ -bas, peut-Ãªtre que les Arabes vont quitter la bande de Gazaâ? Peut-Ãªtre que si nous ne leur donnons pas suffisamment dâ??eau ils nâ??auront pas le choix, car les vergers jauniront et flÃ©triront Â» a-t-il suggÃ©rÃ©, selon des procÃ©s-verbaux dÃ©classifiÃ©s des rÃ©unions de cabinet, publiÃ©s en 2017.

En 2006, Dov Weisglass, un conseiller du gouvernement, disait : *Â« Lâ??idÃ©e est de mettre les Palestiniens Ã la diÃ©te, mais pas de les faire mourir de faim Â».*

Le point de passage de Rafah comme soupape de sÃ©retÃ©

Le temps qui passe nâ??a pas Ã©moussÃ© ni modifiÃ© ces sentiments.

La différence avec aujourd'hui, c'est que les dirigeants israéliens ne ressentent plus le besoin de cacher leurs pensées sur Gaza. Comme l'a dit Gantz, ils disent à haute voix ce que, auparavant, ils ont dit ou pensé en privé.

En privé, les Premiers ministres israéliens n'ont jamais cessé de communiquer avec le Hamas par des intermédiaires, principalement pour ce qui concerne les échanges de prisonniers.

Tony Blair, l'ancien envoyé du Quartet au Moyen-Orient, a engagé sa propre diplomatie en proposant au Hamas un port maritime et un aéroport en échange de la fin du conflit avec Israël. Cela n'a abouti à rien.

Le Hamas a proposé, de façon indépendante, une *hudna*, ou cessez-le-feu, à long terme et il a modifié sa charte pour refléter un règlement basé sur les frontières de juin 1967 de la Palestine. Mais il a refusé de désaffaiblir ou de livrer ses forces armées. Le Fatah et l'OLP se sont retrouvés sur la voie du déclin et de la non-pertinence après que l'un et l'autre eurent reconnu l'existence d'Israël. Ce qui ne fut guère incitatif pour le Hamas et les autres groupes de la résistance à Gaza.

Partout, l'oscillation entre négociations et guerre, et les intérêts des autres parties au siège de Gaza, sont également devenus évidents. Parfois, ces parties ont été plus catholiques que le pape en souhaitant voir Gaza et le Hamas parvenir à la guérison.

L'Égypte est l'Égypte, sous le régime militaire d'Abdel Fattah al-Sissi.

En 2012, sous le gouvernement du Président Mohamed Morsi, c'était, en moyenne, 34 000 personnes qui chaque mois traversaient le point de passage de Rafah. En 2014, après la prise de pouvoir par al-Sissi, la frontière avec l'Égypte est restée fermée pendant 241 jours. En 2015, elle a été fermée 346 jours, et ouverte pendant seulement 19 jours. Al-Sissi a exploité le passage frontalier de Rafah de la même manière qu'Israël lui-même.

Le point de passage est un robinet. Fermez-le et vous exercez une pression politique sur le Hamas en refusant aux mourants l'accès aux soins médicaux dont ils ont besoin. Ouvrez-le et vous relâchez la pression sur les détenus de cette prison géante.

Un troisième collaborateur au siège est l'Autorité palestinienne elle-même. Selon le Hamas, depuis avril 2007, l'AP a réduit les salaires de ses employés à Gaza, elle a forcé 30 000 de ses fonctionnaires à prendre une retraite anticipée, elle a réduit le nombre des autorisations médicales pour aller recevoir des soins à l'étranger, elle a supprimé des médicaments et des fournitures médicales.

Une expérience inhumaine

L'effet cumulatif du siège sur l'enclave est dévastateur, comme MEE l'a rapporté cette semaine.

Imaginez comment la communauté internationale réagirait si à Hong Kong ou à New York, deux autres territoires tout autant surpeuplés, le taux du chômage était de 47 %, celui de la pauvreté de 53 %, le nombre moyen d'années dans les classes était de 39 et celui de la mortalité

infantile de 10,5 pour mille naissances.

La communauté internationale a pris l'habitude d'absoudre Israël de toute responsabilité pour ses punitions collectives et violations flagrantes des droits humains.

Mais il est certain qu'aujourd'hui, la question est que la bande de Gaza doit être considérée comme une tâche humaine sur la conscience du monde.

Par négligence, ou par défaut, tous les gouvernements occidentaux ont activement contribué à sa mise en œuvre. Tous se rendent profondément complices d'une expérience inhumaine : comment maintenir plus de 2 millions d'êtres humains à un niveau de subsistance considéré par les Nations-Unies comme intolérable et invivable, sans les faire basculer dans une mort massive.

Que doit-il se passer pour que cela change ? Pendant combien de temps encore allons-nous, comme l'a fait apparemment Google, supprimer Gaza, ses réfugiés, ses souffrances quotidiennes de la conscience collective du monde ?

David Hearst est rédacteur en chef au *Middle East Eye*.

Traduction : BP pour l'Agence Média Palestine

Source: [Middle East Eye](#)

date créée
2019/12/31